

Par Hervé Ancil



## La garantie de vie

**N**ous sortions du ciné, ma fille et moi. *Benjamin Button* nous avait remués. Ce film à succès raconte l'étrange existence d'un homme qui naquit à 80 ans, avec un corps de vieillard, et vécut sa vie à l'envers. Une histoire impossible, comme on n'en voit que dans les films. Mais qu'on aime croire. Sinon, à quoi pourrait bien servir le cinéma, je vous le demande ?

On parle généralement peu à la sortie du cinéma. Comme si on voulait s'attarder un peu, prolonger le moment. On reste ainsi en déséquilibre, la tête dans le film et les pieds dans la réalité. Pour cette raison, il nous arrive d'avoir de drôles de réflexions, comme celle qui surgit de la tête de ma fille ce jour-là : « Écoute papa, dit-elle, ce serait drôle si l'on avait une " garantie de vie ".

– Tu veux dire qu'on recevrait en naissant la garantie de vivre pendant un nombre d'années prédéterminé ?

– Oui, c'est ça, disons 100 ans de garantie. Les progrès de la science permettraient d'assurer à tout être humain un siècle d'existence. C'est sûr qu'on ne pourra jamais contrôler les accidents, mais pour le reste on vivrait en paix, sans être inquiété. Imagine ! »

L'hypothèse était séduisante *a priori*, mais un petit doute montait au fur et à mesure que l'idée s'imprégnait dans mon esprit. « Tu es vraiment sûre que ce serait là un grand progrès ? », dis-je à ma fille. La question s'adressait

autant à moi qu'à elle. Alors, tous deux, nous avons commencé à réfléchir. Plaisir de la conversation sur des idées folles qui ne mènent nulle part.

« Tu sais, fis-je, je crois que tous les êtres humains ne pensent pas vraiment qu'ils vont mourir un jour. En fait, ils vivent comme si la mort n'existait pas, comme s'ils étaient éternels. La mort est une idée diffuse. Alors, si on donnait une date de péremption aux humains, ce serait sans doute un choc pour plusieurs.

– Je comprends, dit-elle. On sait bien au fond qu'on va mourir, mais on ne veut pas savoir exactement quand. Sauf que, avec la garantie, nous aurions au moins la certitude de vivre longtemps. Imagine l'assurance que ça nous donnerait. Invulnérables durant tout un siècle !

– Oui, ma fille, mais que font généralement les hommes bourrés de certitudes ? Ils deviennent des méchants loups. Il leur arrive même de faire la guerre parce qu'ils sont trop sûrs : de leurs idées, de leur doctrine, de leur religion. C'est dans la fragilité que l'être humain est beau. Et dans le doute.

– Je sais, l'esprit critique et tout ça... Au fond, il y a aussi tous ceux qui remettent au lendemain, ces " procrastineurs " invétérés. Je suis sûre qu'ils attendraient d'avoir 99 ans avant d'entreprendre quelque chose, se convainquant qu'ils auront bien le temps. Ceux-là se diraient finalement que la vie est bien courte, surtout vers la fin. »

Elle me regardait avec une douce ironie. J'étais démasqué. On ne peut donc jamais rien cacher à ses enfants... Pour ne pas m'enfoncer davantage, je restai grave, très « papa ».

« La vie n'est jamais une ligne parfaite, décidée d'avance, tu sais. Certains la parcourent à l'envers, comme Benjamin Button, d'autres sens dessus dessous, d'autres encore à côté de leurs pompes. Mais jamais personne n'a pu la traverser en ligne droite. La vie est tout, sauf une garantie. Il y a aussi les chemins de traverse, les détours. »

Le mot la ramena à la réalité. « Oh ! J'y pense, dit-elle. Tu pourrais faire un petit détour pour me déposer chez Jasmine (à l'autre bout de la ville) ? Ce serait troooooop gentil. »

Dans mon écran intérieur, le mot « FIN » apparut : cette fois, le film était bien terminé. Quand je me retrouvai seul, je me dis que, oui, au fond, je voudrais bien vivre jusqu'à 100 ans. Pour célébrer la fragilité. Pour ressentir le vertige de vivre. Et pour être là quand ma fille prendra ses chemins de traverse et ses détours. ■